

LA CONSTITUTION D'UN CORPUS DE TEXTES LATINS OU GRECS SUR LE THÈME DU CORPS AU LYCÉE ET AU COLLÈGE, ENTRE PLAISIRS ET DOULEURS, ET DE SES ÉCHOS LITTÉRAIRES ET PHILOSOPHIQUES JUSQU'À LA MODERNITÉ : DÉMARCHES ET OUTILS THÉORIQUES DU PROFESSEUR POUR CADRER LE THÈME ANTIQUE ET SES RÉCEPTIONS

Le corps, meilleur ennemi de l'âme : l'expérience partagée du désir, source existentielle et singulière du vivant, des plaisirs et des douleurs

Platon, *Timée* 42a : « chaque fois qu'en vertu de la cause errante, une âme viendrait s'implanter en un corps, [...], un certain nombre de facteurs devraient intervenir dans la nature humaine : d'abord la sensation [...] mise en branle par des impressions violentes, [...], en second lieu, **le désir, un mélange de plaisir et de souffrance** [...]. Dominer ces éléments serait vivre dans la justice, être dominé par eux, vivre dans l'injustice ».

Platon. *Philèbe* 21 d-e : Protarque « Je veux savoir si quelqu'un de nous accepterait de vivre avec tout l'intellect, toute la science [...] mais sans avoir aucun plaisir, ni petit ni grand et pas plus de douleur, sans même être capable d'éprouver rien de tel. La réponse est 'personne' ».

LE PORTFOLIO COMME OBJET DE CONSTRUCTION OUVERT ET DE PARTAGE ENTRE LE PROFESSEUR ET SA CLASSE : SUGGESTIONS DE DISPOSITIFS PÉDAGOGIQUES POUR TISSER SUR LE VIF LES ITINÉRAIRES INTEMPORELS DU CORPS VIVANT ET SOLITAIRE, HEUREUX ET SOUFFRANT, DE L'ANTIQUITÉ À AUJOURD'HUI

Posture théorique pour sélectionner les textes latins et grecs puis issus de la modernité : le corps et l'âme, deux gigantismes collaborants et contradictoires qui assurent les fondements de l'existence humaine et de sa solitude, au cœur des plaisirs et des douleurs de l'amour

Il faut trouver des textes :

- où le corps prolonge l'âme, et l'âme prolonge le corps, dans l'expérience vacillante de l'amour vital, entre douleur et plaisir, entre *eros*, *agapê* et parfois *philia*
- Où le corps tragiquement amoureux fait l'expérience introspective de sa solitude, avec son âme pour seule compagne

Proposition de mises en regard des textes latins et grec/ textes de la postérité

CORPUS PHILOSOPHIQUE GREC : L'AMOUR, DIEU DE VIE INTERMÉDIAIRE ENTRE LA NATURE SENSIBLE ET L'ASPIRATION À L'INTELLIGIBLE	CADRAGE PHILOSOPHIQUE LATIN : L'AMOUR, DIEU DE VIE INTERMÉDIAIRE ENTRE LA NATURE SENSIBLE ET L'ASPIRATION À L'INTELLIGIBLE
<p>1 G. PLATON, <i>Banquet</i>, 178 c (dieu de vie, <i>ἔρος</i>)</p> <p>Ce dieu si ancien est aussi un grand bienfaiteur pour l'humanité ; car je ne connais pas de plus grand bien pour un homme, dès qu'il entre dans l'adolescence, qu'un amant vertueux et pour un ami vertueux. Car il est un sentiment qui doit gouverner toute notre conduite, si nous voulons vivre honnêtement</p> <p>[πρεσβύτατος δὲ ὢν μεγίστων ἀγαθῶν ἡμῖν αἰτιός ἐστιν. οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔχω εἰπεῖν ὅτι μείζον ἐστὶν ἀγαθὸν εὐθύς νέῳ ὄντι ἢ ἔραστῆς χρηστὸς καὶ ἔραστῆ παιδικά. ὁ γὰρ χρὴ ἀνθρώποις ἡγεῖσθαι παντὸς τοῦ βίου τοῖς μέλλουσι καλῶς βιώσεσθαι].</p>	<p>1 L. CICÉRON, <i>De officiis</i>, I, 4 (sentiment nourrissant la vie familiale et une forme de sagesse, <i>amor</i>, coloration d'une <i>φιλία</i> familiale intime, aristotélicienne)</p> <p>La nature par le moyen de la raison attache l'homme à l'homme, à une communauté de vie et de langage, elle lui inspire avant tout de l'amour pour ceux qui sont nés de lui, le pousse à vouloir qu'il y ait des réunions, des assemblées d'hommes et à les fréquenter, à s'efforcer en conséquence de réunir tout ce qui est propre à l'alimentation et à l'entretien, non seulement pour lui-même mais pour sa compagne, ses enfants et les autres êtres qu'il aime et sur lesquels il veille. Un tel souci est pour l'âme un stimulant, son activité s'en trouve agrandie.</p> <p>[(12) Eademque natura ui rationis hominem conciliat homini et ad orationis et ad uitae societatem ingeneratque inprimis praecipuum quendam amorem in eos, qui procreati sunt impellitque, ut hominum coetus et celebrationes et esse et a se obiri uelit ob easque causas studeat parare ea, quae suppeditent ad cultum et ad uictum, nec sibi soli, sed coniugi, liberis, ceterisque quos caros habeat tuerique debeat, quae cura exsuscitat etiam animos et maiores ad rem gerendam facit].</p>

2 G. PLATON, *Banquet*, 203 b-e-205 c (dieu intermédiaire, *ἔπος*)

Etant fils de *Poros* et de *Pénia*, l'Amour en a reçu certains caractères en partage. D'abord il est toujours **pauvre**, et, loin d'être délicat et beau comme on se l'imagine généralement, il est dur, sec, **sans souliers**, sans domicile ; sans avoir jamais d'autre lit que **la terre**, sans couverture, il dort en plein **air**, près des portes et dans les rues; il tient de sa mère, et l'indigence est son éternelle compagne. D'un autre côté, suivant le naturel de son père, il est toujours à la piste de ce qui est **beau et bon** ; il est brave, résolu, ardent, excellent chasseur, artisan de **ruses** toujours nouvelles, amateur de science, plein de ressources, passant sa vie à philosopher, habile sorcier, magicien et **sophiste**. **Il n'est par nature ni immortel ni mortel** ; mais dans la même journée, tantôt il est florissant et plein de **vie**, tant qu'il est dans l'abondance, tantôt il meurt, puis renaît, grâce au naturel qu'il tient de son père. Ce qu'il acquiert lui échappe sans cesse, de sorte qu'il n'est jamais ni dans l'indigence ni dans l'opulence, et qu'il tient de même le **milieu** entre la science et l'ignorance [...].

[ἡ οὖν Πενία ἐπιβουλεύουσα διὰ τὴν αὐτῆς ἀπορίαν παιδίον ποιήσασθαι ἐκ τοῦ Πόρου, κατακλίνεται (203c) τε παρ' αὐτῷ καὶ ἐκύησε τὸν ἔρωτα. διὸ δὴ καὶ τῆς Ἀφροδίτης ἀκόλουθος καὶ θεραπέων γέγονεν ὁ Ἔρως, γεννηθεὶς ἐν τοῖς ἐκείνης γενεθλίοις, καὶ ἅμα φύσει ἐραστής ὢν περὶ τὸ καλὸν καὶ τῆς Ἀφροδίτης καλῆς οὔσης. ἅτε οὖν Πόρου καὶ Πενίας υἱὸς ὢν ὁ Ἔρως ἐν τοιαύτῃ τύχῃ καθέστηκεν. πρῶτον μὲν πένης ἀεὶ ἐστὶ, καὶ πολλοῦ δεῖ ἀπαλός τε καὶ καλός, οἷον οἱ πολλοὶ οἴονται, ἀλλὰ σκληρὸς (203d) καὶ αὐχμηρὸς καὶ ἀνυπόδητος καὶ ἄοικος, χαμαιπετῆς ἀεὶ ὢν καὶ ἄστρωτος, ἐπὶ θύραις καὶ ἐν ὁδοῖς ὑπαίθριος κοιμώμενος, τὴν τῆς μητρὸς φύσιν ἔχων, ἀεὶ ἐνδεία ζύνοικος. κατὰ δὲ αὐτὸν τὸν πατέρα ἐπίβουλός ἐστι τοῖς καλοῖς καὶ τοῖς ἀγαθοῖς, ἀνδρείος ὢν καὶ ἴτης καὶ σύντονος, θηρευτῆς δεινός, ἀεὶ τινας πλέκων μηχανάς, καὶ φρονήσεως

2 L. APULÉE, *De la doctrine de Platon*, II, 14 (*amor*)

[2,14] Platon compte **trois espèces d'amour** : le premier est **l'amour divin**, s'alliant à la **pureté de l'âme** et avec la vertu raisonnée, lequel n'amène jamais les remords ; le second est **d'une âme dégénérée**, et a pour but la volupté la moins pure ; le troisième, mélange des deux précédents, tient **moitié à l'âme, moitié aux sens**. Les âmes les plus impures à leur tour n'obéissent qu'aux **plaisirs sensuels** ; elles n'ont qu'un but, celui de jouir des corps et d'assouvir leur ardeur par les voluptés et les jouissances du corps. D'autres âmes, douées d'un instinct de noble préférence, aiment les âmes de gens de bien, s'attachent à elles, voudraient faire en sorte de les constituer le plus possible sur de salutaires principes et de les élever au point le plus haut d'excellence et de supériorité. Les âmes moyennes tiennent des deux natures : sans se priver complètement des jouissances du corps, elles peuvent être charmées par les **nobles attraits de l'esprit**. Conséquemment, comme l'amour impur et indigne de l'homme, l'amour déshonorant, provient non pas de la nature, mais d'un vice et d'une maladie toute corporelle, de même l'amour divin, concédé par la bienveillance et la faveur des dieux, doit être regardé comme ne descendant chez les âmes humaines que par l'inspiration d'une volonté toute céleste. Il existe une troisième espèce d'amour, que nous avons appelée moyenne. Elle doit sa formation au **voisinage de l'amour divin et de l'amour terrestre** : tenant à cette double alliance, à cette double parenté, en même temps qu'elle participe de la raison comme l'amour divin, elle est esclave des attraits de la volupté comme l'amour terrestre.

[[2,14] XIV. Plato **tres amores** hoc genere dinumerat, quod sit unus diuinus cum incorrupta mente et uirtutis ratione conueniens, non paenitendus; alter degeneris animi et corruptissimae uoluptatis; tertius ex utroque permixtus, mediocris ingenii et cupidinis modicae. Animas uero fusciores inpelli cupidine corporum unumque illis propositum esse, ut eorum usura potiantur atque eiusmodi uoluptate et delectatione

ἐπιθυμητῆς καὶ πόριμος, φιλοσοφῶν διὰ παντὸς τοῦ βίου, δεινὸς γόης καὶ φαρμακεὺς καὶ σοφιστής· καὶ οὔτε ὡς (203e) **ἀθάνατος πέφυκεν οὔτε ὡς θνητός**, ἀλλὰ τοτὲ μὲν τῆς αὐτῆς ἡμέρας θάλλει τε καὶ ζῆ, ὅταν εὐπορήσῃ, τοτὲ δὲ ἀποθνήσκει, πάλιν δὲ ἀναβιώσκει διὰ τὴν τοῦ πατρὸς φύσιν, τὸ δὲ ποριζόμενον αἰεὶ ὑπεκρεῖ· ὥστε οὔτε ἀπορεῖ Ἔρωσ ποτὲ οὔτε πλουτεῖ, σοφίας τε αὖ καὶ ἀμαθίας ἐν μέσῳ ἐστίν].

205 d.

Il en est ainsi de l'amour; en général, **le désir du bien et du bonheur**, sous toutes ses formes, voilà pour tout le monde "le grand et industriel Amour". Mais il y a **beaucoup de manières de s'adonner à l'amour**, et de ceux qui recherchent l'argent, les **exercices physiques**, la philosophie, on ne dit pas qu'ils aiment et sont amants.

[Οὕτω τοίνυν καὶ περὶ τὸν ἔρωτα· τὸ μὲν κεφάλαιόν ἐστι πᾶσα ἡ **τῶν ἀγαθῶν ἐπιθυμία καὶ τοῦ εὐδαιμονεῖν**, ὁ μέγιστός τε καὶ δολερὸς ἔρωσ παντί· ἀλλ' οἱ μὲν ἄλλη τρεπόμενοι **πολλαχῆ** ἐπ' αὐτόν, ἢ κατὰ χρηματισμὸν ἢ κατὰ φιλογυμναστίαν ἢ κατὰ φιλοσοφίαν, οὔτε ἐρᾶν καλοῦνται οὔτ' ἐρασταί].

3 G. PLATON, *Lois*, VIII, 837 b-d (trois types d'amitié, **φιλία**)

Tirillé en sens contraire par les deux premières, il est perplexe entre l'une qui le porte à jouir de la beauté, et l'autre, qui le lui défend. Car celui qui n'aime que le corps et qui est **affamé de sa beauté** comme d'un fruit s'excite à s'en rassasier et n'a aucun égard à l'âme et aux mœurs de l'objet aimé. Mais celui qui accorde peu d'attention à **l'amour du corps**, qui en regarde la beauté plutôt qu'il ne la désire et dont l'âme est vraiment éprise de l'âme de son ami, croirait lui faire insulte en assouvissant sur **son corps** une passion brutale. Plein de respect et de vénération pour la tempérance, la force, la grandeur d'âme et la sagesse, il voudrait rester toujours pur avec son ami également pur. **L'amour mêlé des deux**

ardorem suum mulceant; illas uero quae facetae et urbanae sint animas bonorum deamare et studere illis factumque uelle, uti quam plurimum potiantur binis artibus et meliores praestantioresque reddantur. Medias ex utroque constare nec delectationibus corporum prorsus carere et lepidis animarum ingeniis capi posse. Vt ille igitur amor taeterrimus et inhumanissimus atque turpis non ex rerum natura, sed aegritudine corporali morboque colligitur, sic ille diuinus, deorum munere beneficioque concessus, adspirante caelesti cupidine in animos hominum credatur uenire. Est amoris tertia species, quam diximus **mediam**, diuini atque terreni proximitate collectus nexuque et consortio parili copulatus, et ut rationi propinquus est diuinus ille, ita terrenus ille cupidini iunctus est et uoluptati].

3 L. PLINE LE JEUNE, *Panegyrique de Trajan*, LXXXV

(une amitié au sens 2 de Platon, **amari, amare** + teinté de l'amitié vertueuse aristotélicienne)

Si rien au monde n'est plus doux que d'être aimé, aimer est un **plaisir** non moins doux : vous **jouissez** si pleinement de ce double bonheur, que, tout en aimant avec une **ardeur** extrême, vous êtes encore plus ardemment aimé ; d'abord parce qu'il est plus facile de chérir une seule personne que plusieurs ; ensuite parce que vous avez de si grands moyens de bien mériter de vos amis, qu'il est impossible, à moins de les supposer ingrats, que leur tendresse ne soit pas la plus vive.

autres est celui que nous avons compté pour le troisième.

[[φιλία] μεικτὴ δὲ ἐκ τούτων γενομένη πρῶτον μὲν καταμαθεῖν οὐ ῥαδία, τί ποτε βούλοισι' ἂν αὐτῶ γενέσθαι τὸν τρίτον ἔρωτά τις ἔχων τοῦτον, ἔπειτα εἰς τὸναντίον ὑπ' ἀμφοῖν ἐλκόμενος ἀπορεῖ, τοῦ μὲν κελεύοντος τῆς ὥρας ἄπτεσθαι, τοῦ δὲ ἀπαγορευόντος. ὁ μὲν (837c) γὰρ τοῦ σώματος ἐρῶν, καὶ τῆς ὥρας καθάπερ ὀπώρας πεινῶν, ἐμπλησθῆναι παρακελεύεται ἑαυτῷ, τιμὴν οὐδεμίαν ἀπονέμων τῷ τῆς ψυχῆς ἥθει τοῦ ἐρωμένου· ὁ δὲ πάρεργον μὲν τὴν τοῦ σώματος ἐπιθυμίαν ἔχων, ὀρῶν δὲ μᾶλλον ἢ ἐρῶν, τῇ ψυχῇ δὲ ὄντως τῆς ψυχῆς ἐπιτεθυμηκῶς, ὕβριν ἡγῆται τὴν περὶ τὸ σῶμα τοῦ σώματος πλησμονήν, τὸ σῶφρον δὲ καὶ ἀνδρεῖον καὶ μεγαλοπρεπὲς καὶ τὸ φρόνιμον αἰδούμενος ἅμα καὶ σεβόμενος, ἀγνεύειν ἀεὶ μεθ' ἀγνεύοντος (837d) τοῦ ἐρωμένου βούλοισι' ἂν· ὁ δὲ **μειχθεὶς ἐξ ἀμφοῖν** τρίτος ἔρωτος οὗτός ἐστι ὄν νῦν διεληλύθαμεν ὡς τρίτον].

4 G. ARISTOTE, *La rhétorique*, II, IV (φιλία) "Aimer", ce sera vouloir pour quelqu'un ce qu'on croit lui être un bien, eu égard à son intérêt et non au nôtre, et le fait de se rendre capable en puissance de réaliser ce bien. Un ami, c'est celui qui a de l'affection et qui reçoit de l'affection en retour. On pense être des amis quand on suppose avoir ces dispositions les uns pour les autres. Cela posé, il en résulte nécessairement qu'un ami est celui qui prend sa part de **joie** (**χαίρουσιν**) dans ce qui nous est bon et sa part de **chagrin** (**λυποῦνται**) dans ce qui nous afflige, non pas en vue de quelque autre intérêt, mais eu égard à la personne aimée. En effet, toujours on se réjouit de l'accomplissement de son désir, et l'on s'afflige d'un résultat contraire. Si bien que **les peines** (**λύπαι**) et **les plaisirs** (**ἡδοναὶ**) **sont des signes de notre volonté.**

PLINE LE JEUNE, *Panegyrique de Trajan*, LXXXV

[Lucundissimum est in rebus humanis **amari**, sed non minus amare: quorum utroque ita frueris, ut, quum ipse ardentissime diligas, adhuc tamen ardentius diligaris: primum, quia facilius est, unum amare, quam multos: deinde, quia tibi amicos tuos obligandi adest facultas tanta, ut nemo possit te, nisi ingratus, non magis amare].

CORPUS LITTÉRAIRE GREC : LA VIE SOLITAIRE DU CORPS AMOUREUX ET DE SON ÂME VACILLANTE, ENTRE DOULEURS ET PLAISIRS

5 G. SOPHOCLE, *Antigone*, v. 780-800
CHANT DU CHŒUR.

Erôs, joueur irrésistible, Erôs,
qui ne respectes rien, ni l'opulence,
ni la candeur des jeunes filles, dont les
joues
s'empourprent dans leur sommeil,
toi qui hantes **les flots**, les champs et les
tanières,
aucun immortel ne t'évite,
aucun des hommes périssables,
et qui t'abrite en son **coeur**,
c'en est fait de sa **raison**
L'esprit du juste même,
pour le perdre, tu le séduis à l'injustice.
Ne viens-tu pas, entre ces hommes,
d'exciter **une lutte** au même sang nourrie ?
Vainqueur est l'attrait qui rayonne
des yeux de la jeune épousée;
le **Désir passionné a sa place** entre les
grandes **Lois**
qui règnent sur le monde, [800] et sans
combat la divine Aphrodite
fait de nous ce qu'elle veut.

[Ἔρωσ ἀνίκατε μάχαν, Ἔρωσ, ὃς ἐν
κτῆμασι πίπτεις, ὃς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς
νεάνιδος ἐννουχεύεις, 785 φοιτᾷς δ'
ὑπερπόντιος ἐν τ' ἀγρονόμοις ἀνλαῖς·καί σ'
οὔτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδεὶς 790 οὔθ'
ἀμερίων σέ γ' ἀνθρώπων. ὁ δ' ἔχων
μέμνηεν. σὺ καὶ δικαίων ἀδίκους φρένας
παρασπᾶς ἐπὶ λῶβα, σὺ καὶ τότε **νεῖκος**
ἀνδρῶν ξύναιμιον ἔχεις ταράξας·795 νικᾷ δ'
ἐναργῆς βλεφάρων **ἡμερος** εὐλέκτρον
νόμφας, **τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς**
[800] **θεσμῶν**. ἄμαχος γὰρ ἐμπαίζει θεὸς,
Ἀφροδίτα].

CORPUS LITTÉRAIRE LATIN : LA VIE SOLITAIRE DU CORPS AMOUREUX ET DE SON ÂME VACILLANTE, ENTRE DOULEURS ET PLAISIRS

4. L. PLAUTE, *L'Homme aux trois deniers*, II,
1, 257 sq.

Lysitélès :

L'amoureux, pour leur faire largesse, se réduit à la misère. Quand j'ai cette image présente à la pensée, et que je considère combien l'homme qui ne possède rien jouit de peu d'estime, non, non, **Amour, je ne veux pas de toi**, point de commerce entre nous, quelque **plaisir** qu'on ait à **manger** et à **boire**. L'Amour réserve trop d'**amertumes** et cause trop de **chagrins** ; il fuit la place publique, il fait fuir vos parents, il se fuit lui-même de peur de se voir, et personne n'ose l'avouer pour ami. Oui, il y a mille raisons pour ne pas faire connaissance avec l'Amour, pour l'écartier, pour l'éviter : s'abandonner à l'Amour, c'est se perdre plus certainement que si l'on se précipitait du rocher fatal. Éloigne-toi, **Amour** ! Fais tes affaires, ne soyons jamais amis, tu as assez sans moi d'esclaves à martyriser. C'en est fait, **je me voue à la sagesse**, quelque laborieuse que soit la tâche qu'elle impose.

[fit ipse, dum illis comis est, inops amator.
haec ego quom ago cum meo animo et recolo, 255
ubi qui eget, quam preti sit parui:
apage te, **Amor**, non places nil te utor;
quamquam illud est dulce, esse et bibere,
Amor amara dat tamen, satis quod aegre sit:
fugit forum, fugitat suos cognatos, 260
fugat ipsus se ab suo contutu,
neque eum sibi amicum uolunt dici.
mille modis, Amor, ignorandu's,
procul abhibendu's atque abstandu's,
nam qui in amorem praecipitauit, 265
peius perit quasi saxo saliat:
apage te, Amor, tuas res tibi habeto,
Amor, mihi amicus ne fuas umquam;
sunt tamen quos miseros maleque habeas,
quos tibi obnoxios fecisti. 270
certumst **ad frugem** adplicare **animum**,
quamquam ibi labos grandis capitur].

6 G. EURIPIDE, *Hippolyte*, 525-532

Amour, Amour, qui verses **par les yeux** le poison du désir et de la volupté dans **les cœurs** que tu poursuis, ne me sois point hostile, et ne déchaîne pas contre moi ta fureur. Ni la **flamme dévorante**, ni les traits lancés par les astres ne sont plus terribles que les traits de Vénus, lancés par **les mains** de l'Amour, fils de Jupiter.

[Ἔρως Ἔρως, ὁ κατ' ὀμμάτων στάζων πόθον, εἰσάγων γλυκεῖαν ψυχῆ χάριν οὗς ἐπιστρατεύση, μή μοί ποτε σὺν κακῶ φανείης μηδ' ἄρρυθμος ἔλθοις. (530) Οὕτε γὰρ **πυρὸς** οὐτ' ἄστρων ὑπέρτερον βέλος, οἷον τὸ τᾶς Ἀφροδίτας ἦισιν ἐκ **χερῶν** Ἔρως ὁ Διὸς παῖς].

5 L. SÉNÈQUE, *Phèdre*, vers 99 et sq. (Phèdre en proie à la passion)

Mais un souci plus cruel déchire aujourd'hui mon cœur : [100] ni le calme des nuits, ni les douceurs du sommeil, ne sauraient le calmer. Le mal est en moi, il couve, il s'accroît, il me dévore : c'est le feu qui s'échappe des fournaies de l'Etna.

[Sed maior alius incubat maestae **dolor**.

[100] non me quies nocturna, non altus sopor soluere curis: alitur et crescit **malum** et ardet intus qualis **Aetnaeo uapor** exundat **antro**].

6 L. AUGUSTIN, *Confessions*, III, 1

Et mon **âme** était mal portante et **couverte de plaies**, et se jetant misérablement hors d'elle-même, elle mendiait ces vifs attouchements qui devaient envenimer son **ulcère**. C'est **le contact que l'on aime** dans les créatures : aimer, être aimé m'était encore plus doux, quand la personne aimante se donnait toute à moi. Je souillais donc la source de l'amitié des ordures de la concupiscence; je couvrais sa sérénité du nuage infernal de la débauche. **Hideux et infâme**, dans la plénitude de ma vanité, je prétendais encore à l'urbanité élégante. Et **je tombai dans l'amour** où je désirais être pris, O mon Dieu, ô ma miséricorde, de quelle amertume votre, bonté a assaisonné ce miel ! Je fus aimé, j'en vins aux liens secrets de la **jouissance**, et, joyeux, je m'enlaçais dans un réseau d'**angoisses**, pour être bientôt livré aux verges de **fer brûlantes** de la jalousie, des soupçons, des craintes, des colères et des querelles.

[et ideo non bene ualebat **anima mea** et ulcerosa proiebat se foras, miserabiliter scalpi auida contactu sensibilium. sed si non haberent animam, non utique amarentur. **amare et amari dulce mihi erat**, magis si et amantis corpore fruerer. uenam igitur amicitiae coinquinabam sordibus concupiscentiae candoremque eius obnubilabam **de tartaro libidinis**, et tamen foedus atque inhonestus, elegans et urbanus esse gestiebam abundanti **uanitate**. rui etiam in amorem, quo cupiebam capi. deus meus, misericordia mea, quanto felle mihi suauitatem illam et quam bonus aspersisti, quia et amatus sum, et perueni occulte ad uinculum fruendi, et conligabar laetus aerumnosis nexibus, ut caederer uirgis ferreis ardentibus zeli et suspicionum et timorum et irarum atque rixarum].

7 G*^{COLLÈGE}. HOMÈRE, *Iliade*, VI, 405-412

Andromaque à Hector :

Démon, ton ardeur te perdra ! Tu n'as pitié ni de ton jeune enfant, ni de moi, infortunée, qui bientôt serai veuve de toi. Car bientôt ils te tueront, les Achéens, en se jetant tous contre toi. Pour moi, mieux vaudrait, si je te perds, **m'enfoncer sous la terre**; car je n'aurai plus de joie, quand tu auras atteint ton destin, rien que des **douleurs**.

[**δαιμόνιε** φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' ἐλεαίρεις παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἢ τάχα χήρη σεῦ ἔσομαι· τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοὶ πάντες ἐφορμηθέντες· ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη σεῦ ἀφαρμούση **χθόνα** δύμεναι· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη ἔσται θαλπωρὴ ἐπεὶ ἂν σύ γε πότμον ἐπίσπης ἀλλ' ἄχε'·].

7 L*^{COLLÈGE}. OVIDE, *Les Héroïdes*, XIII, 20-30

Laodamie à Protésilas :

[13,20] mes **regards** restèrent longtemps attachés sur elles. Mais, quand je ne vis plus ni toi ni tes voiles fugitives ; quand je n'eus plus rien à contempler que la **mer**, et que la **lumière** se fut enfuie avec toi, on dit qu'au sein des ténèbres qui m'environnaient, je tombai, privée de sentiment, sur mes **genoux** fléchissant. A peine mon beau-père Iphiclus, à peine le vieil Acaste, à peine ma mère explorée, purent-ils, avec de l'eau glacée, parvenir à me ranimer. Ils me rendirent un pieux mais inutile service. Je leur reproche de n'avoir pas permis à une infortunée de mourir. Avec l'usage de mes sens revint aussi le sentiment de mes douleurs : [13,30] un légitime amour dévore mon chaste **cœur**. Je ne donne plus aucun soin aux apprêts de ma **chevelure** ; je n'aime plus à me couvrir d'un **vêtement** tissu d'or.

[[13,20] uela diu **uultus** detinuere **meos**.
at postquam nec te nec uela fugacia uidi,
et quod spectarem, nil nisi **pontus** erat,
lux quoque tecum abiit, tenebrisque **exanguis**
obortis
succiduo dicor procubuisse **genu**.
uix socer Iphiclus, uix me grandaeus Acastus,
uix mater gelida maesta refecit aqua.
officium fecere pium, sed inutile nobis:
indignor miserae non licuisse mori.
Ut rediit **animus**, pariter rediere **dolores**; [13,30]
pectora legitimus **casta** momordit amor.
nec mihi pectendos cura est praebere **capillos**
nec libet **aurata corpora** ueste tegi.
ut quas pampinea tetigisse Bicorniger hasta
creditur, huc illuc, qua **furor** egit, eo].

8 G*^{COLLÈGE}. THÉOCRITE, *Idylle*, 11

(Le Cyclope amoureux)

Ô belle Galatée ! Pourquoi fuir l'amant qui t'adore ? Quand tu me **regardes**, tu es plus blanche que le **lait**, plus douce que l'**agneau**, plus légère que la **génisse** ; mais quand tu détournes de moi tes **beaux yeux**, oh ! alors tu deviens plus aigre que le fruit de la vigne sauvage. Tu viens sur cette plage quand le sommeil clôt mes paupières ; mais aussitôt que **mon œil** s'ouvre à la lumière du jour, tu fuis comme la brebis fuit le loup sanguinaire. Je commençai à t'aimer, jeune Nymphé, le jour où, pour la première fois, tu vins avec ma mère cueillir des hyacinthes sur la montagne ; moi je montrais le chemin. Dès lors plus de repos pour moi, je ne puis plus vivre loin de ta présence, et cependant, Jupiter en est témoin, tu n'as nul souci de ma peine. Je sais, ô la plus belle des Nymphes ! oui, je sais pourquoi tu me fuis ; c'est **qu'un épais sourcil** ombrageant mon front se prolonge de l'une à l'autre oreille ; c'est que je **n'ai qu'un œil** et que **mon nez élargi** descend jusque sur mes lèvres. Pourtant, tel que je suis, je fais pâître mille brebis, je presse leurs mamelles et je bois leur lait délicieux ; l'été, l'automne, à la fin de l'hiver, toujours mes clayons sont pleins d'excellent fromage. Nul Cyclope ne m'égale dans l'art de jouer du hautbois, et souvent toi que j'adore, toi qui es plus **douce** que la **pomme vermeille**, souvent je te célèbre dans mes chants pendant la nuit obscure. Pour toi je nourris onze faons que décore un beau collier, et quatre petits ours ; mais viens auprès de moi, et tout ce que je possède, t'appartiendra. Laisse la mer azurée se briser contre le rivage ; tes nuits seront plus douces passées à mes côtés dans ma grotte ; là, croissent le laurier et le cyprès, le lierre noirâtre et une vigne chargée des raisins les plus doux. Ma grotte est arrosée d'une onde fraîche que me verse l'Etna de ses rochers couverts d'une neige éternelle ; elle me fournit une boisson digne des dieux ; qui peut, à tant d'avantages, préférer le séjour des flots bruyants ? Mais si ta vue est blessée des longs poils dont ma peau se hérissé, j'ai du bois de chêne et un feu qui ne s'éteint jamais sous la cendre ; viens, et je suis prêt à tout souffrir, je te livre mon existence entière, et mon œil unique, cet œil qui m'est plus précieux que la vie.

[ἸΩ λευκὰ Γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ' ἀποβάλλη,
 Λευκοτέρα πακτᾶς ποτιδεῖν, ἀπαλωτέρα ἄρνός,
 Μόσχῳ γαυροτέρα, φιαρωτέρα ὄμφακος ὤμας,
 Φοιτῆς δ' αὐθ' οὕτως ὄκκα γλυκὺς ὕπνος ἔχη με,
 Οἴχη δ' εὐθὺς ἰοῖσ' ὄκκα γλυκὺς ὕπνος ἀνή με,
 Φεύγεις δ' ὥσπερ οἷς πολὶὸν λύκον ἀθήρησασα ;
 Ἡράσθην μὲν ἔγωγες τεοῦς, κόρα, ἀνίκα πρᾶτον
 ἦνθες ἐμᾶ σὺν ματρὶ θέλοισ' ὑακίνθινα φύλλα
 ἐξ ὄρεος δρέψασθαι, ἐγὼ δ' ὀδὸν ἀγεμόνευον.

8 L*^{COLLÈGE}. OVIDE, *Métamorphoses*, XIII,

780-790 (Le Cyclope amoureux)

Galatée, tu es plus **blanche** que la feuille du troène, [13,790] plus fleurie que les prés émaillés. **Ta taille** est plus élancée que l'aulne; ton sein a plus d'éclat que le cristal. Tu es plus **vive** qu'un jeune chevreau; plus **polie** que le coquillage lavé par les flots; plus agréable que le soleil dans l'hiver, que la **fraîcheur** de l'ombre dans l'été; plus **vermeille** que la pomme, plus majestueuse que le haut platane, plus **brillante** que la glace, plus douce que le raisin dans sa maturité, plus **moelleuse** que le duvet du cygne, et que le lait caillé; et, si tu ne me fuyais point, plus belle pour moi que le plus beau jardin. Mais aussi cette même Galatée est plus **farouche** que les taureaux indomptés, plus **dure** qu'un chêne antique, plus trompeuse que l'onde, [13,800] plus souple que les branches du saule et de la vigne sauvage, plus **insensible** que ces rochers, plus impétueuse que le torrent, plus fière qu'un paon superbe, plus cuisante que la flamme, plus piquante que les chardons, plus cruelle que l'ourse quand elle devient mère, plus sourde que les mers agitées, plus impitoyable qu'un serpent foulé par l'imprudent voyageur.

[**Candidior folio niuei Galatea ligustri,**[13,790] **floridior** pratis, longa**procerior** alno,

splendidior uitro, tenero lasciuior

haedo,

leuior adsiduo detritis aequore conchis,

solibus hibernis, aestiua gratior umbra,

Παύσασθαι δ', ἐσιδὼν τυ καὶ ὕστερον, οὐδὲ τί πᾶ νῦν ἐκ
τῆνω δύναμαι· τιν δ' οὐ μέλει, οὐ μὰ Δι', οὐδὲν, Γινώσκω,
χαρίεσσα κόρα, τίνος οὐνεκα φεύγεις·
Οὐνεκά μοι λασία μὲν ὄφρυς ἐπὶ παντὶ μετώπῳ
ἐξ ὠτὸς τέταται ποτὶ θῶτερον ὧς μία μακρά,
εἷς δ' ὀφθαλμὸς ἔπεστι, πλατεῖα δὲ ῥίς ἐπὶ χεῖλει.
Ἄλλ' οὐτὸς τοιοῦτος ἐὼν βοτὰ χίλια βόσκω,
Κῆκ τούτων τὸ κράτιστον ἀμελγόμενος γάλα πίνω·
Τυρὸς δ' οὐ λείπει μ' οὔτ' ἐν θέρει οὔτ' ἐν ὀπώρα,
Οὐ χειμῶνος ἄκρω· ταρσοὶ δ' ὑπεραχθέες αἰεὶ.
Συρίσδεν δ' ὡς οὔτις ἐπίσταμαι ὧδε Κυκλώπων,
Τίν τε, φίλον γλυκύμαλον, ἀμᾶ κήμαυτῶ ἀεῖδων
Πολλάκι νυκτὸς ἀωρί. Τρέφω δὲ τοὶ ἔνδεκα νεβρώς,
Πάσας μνηοφόρος, καὶ σκύμνος τέσσαρας ἄρκτων.
Ἄλλ' ἀφίκευσο ποθ' ἀμέ, καὶ ἐξεῖς οὐδὲν ἔλασσον,
Τὰν γλαυκὰν δὲ θάλασσαν ἔα ποτὶ χέρσον ὀρεχθεῖν ἄδιον
ἐν τῶντρῳ παρ' ἐμὶν τὰν νύκτα διαξεῖς.]

9 G*COLLÈGE. THÉOCRITE, *Idylle*, 20

Je voulais obtenir un baiser d'Eunica, mais joignant l'insulte à la moquerie : « Éloigne-toi, m'a-t-elle dit ; quoi ! Tu n'es qu'un pâtre grossier, et tu voudrais m'embrasser ? Je ne connais pas les baisers d'un rustre ; ma **bouche** n'a jamais pressé que **les lèvres** des citadins. Non, jamais tu ne baiseras ma **bouche de rose**, pas même en songe ». Quels **regards** ! Quelle **voix** ! Quel grossier badinage ! Quel gracieux parler ! Quel sauvage maintien ! Que cette **barbe** est bien tenue ! La belle **chevelure** ! Tes **lèvres** ont la pâleur d'un fiévreux, tes **mains** sont rudes et noires ; quelle puanteur ! Allons, retire-toi, tu infectes l'air que je respire. Elle dit, crache trois fois dans son **sein**, me mesure dédaigneusement de la tête aux pieds, murmure entre ses **dents** et me lance un **regard** de travers. Fièrre de sa beauté, le sourire du mépris errait sur ses lèvres. Soudain mon **sang** bouillonne dans mes **veines**, le dépit colore mon visage comme la rosée du matin colore **la rose** nouvelle. Enfin elle s'éloigne ; mais je porte toujours gravé dans mon **cœur** le souvenir de l'outrage de cette insolente courtisane.

mobilior damma, platano conspectior alta,
795 lucidior glacie, matura dulcior uua,
mollior et cycni plumis et lacta coacto,
et, si non fugias, riguo formosior horto;

Saeuior indomitis eadem Galatea iuuenicis,
durior annosa quercu, fallacior undis,
[13,800] lentior et salicis uirgis et uitibus
albis,

his **inmobilior** scopulis, uiolentior amne,
laudato pauone superbior, acrior igni,
asperior tribulis, feta truculentior ursa,
surdior aequoribus, calcato inmitior hydro].

9 L*COLLÈGE. PROPERCE, *Élégies* II, 2, à Cynthie

Pourquoi, mon âme, pourquoi cette **chevelure** élégante ? Pourquoi la soie frôle-t-elle en mille plis moelleux ? Pourquoi ces **parfums** de l'Orient que tu répands **sur ta tête** ? Pourquoi te rendre esclave des produits étrangers, ensevelir sous un éclat emprunté les charmes de la **nature**, et ne pas laisser **ton corps** briller de ses propres richesses ? Crois-moi, Cynthie, il n'est point de fard qui convienne à tes traits. **L'Amour est nu ; il chérit la beauté pour elle-même**, et dédaigne de vains artifices. Vois les **couleurs** dont se parent les riantes **prairies** ; vois le **lierre** se déployer lui seul avec plus d'énergie, **l'arboisier** s'élever plus florissant sur la roche solitaire, et le **ruisseau** se frayer une route vagabonde. Nos rivages sont naturellement émaillés de mille cailloux, et l'art n'imitera jamais la douce harmonie des oiseaux.

[Quid iuuat ornato procedere, uita, capillo
et tenuis Coa ueste mouere sinus,
aut quid Orontea crines perfundere murra,
teque peregrinis uendere muneribus,
5 naturaeque decus mercato perdere cultu,
nec sinere in propriis membra nitere bonis?
crede mihi, non ulla tuaest medicina figurae:
nudus Amor formam non amat artificem.
aspice quos summittat humus non fossa colores,
10 ut ueniant hederæ sponte sua melius,
surgat et in solis formosior arbutus antris,
et sciat indocilis currere lympha uias.
litora natiuis praeufulgent picta lapillis,
et uolucres nulla dulcius arte canunt].

<p>10 G*^{COLLÈGE}. LONGUS, <i>Daphnis et Chloé</i>, I, 13</p> <p>Chloé le regardait, et lors elle s'avisait que Daphnis était beau ; et comme elle ne l'avait point jusque-là trouvé beau, elle s'imaginait que le bain lui donnait cette beauté. Elle lui lava le dos et les épaules, et en le lavant sa peau lui sembla si fine et si douce, que plus d'une fois, sans qu'il en vît rien, elle se toucha elle-même, doutant à part soi qui des deux avait le corps plus délicat. Comme il se faisait tard pour lors, étant déjà le soleil bien bas, ils ramenèrent leurs bêtes aux étables, et de là en avant Chloé n'eut plus autre chose en l'idée que de revoir Daphnis se baigner.</p> <p>[Ἐδόκει δὲ τῇ Χλόῃ θεωμένη καλὸς ὁ Δάφνις, ὅτι δὲ μὴ πρότερον αὐτῇ καλὸς ἐδόκει, τὸ λουτρὸν ἐνόμιζε τοῦ κάλλους αἴτιον. Καὶ τὰ νῶτα δὲ ἀπολουούσης ἡ σὰρξ καθυπέπιπτε μαλθακῆ, ὥστε λαθοῦσα ἐαυτῆς ἤψατο πολλάκις, εἰ τρυφερωτέρα εἶη πειρωμένη. Καὶ τότε μὲν - ἐπὶ δυσμαῖς γὰρ ἦν ὁ ἥλιος - ἀπήλασαν τὰς ἀγέλας οἴκαδε καὶ ἐπεπόνθει Χλόη περιττὸν οὐδέν, ὅτι μὴ Δάφνιν ἐπεθύμει λουόμενον ιδέσθαι πάλιν].</p>	<p>10 L*^{COLLÈGE}. OVIDE, <i>Métamorphoses</i>, I, 463-464/500-509</p> <p>Amour à Apollon : Sans doute, Apollon, ton arc peut tout blesser; mais c'est le mien qui te blessera;</p> <p>[figat tuus omnia, Phoebe, 464 te meus arcus' ait].</p> <p>Apollon et la nymphe Diane : [1,500] il sent que ce n'est pas assez de la voir. Il admire et ses doigts, et ses mains, et ses bras plus que demi nus; et ce qu'il ne voit pas son imagination l'embellit encore. Daphné fuit plus légère que le vent; et c'est en vain que le dieu cherche à la retenir par ce discours : « Nymphe du Pénée, je t'en conjure, arrête ! Ce n'est pas un ennemi qui te poursuit. Arrête, nymphe, arrête ! La brebis fuit le loup, la biche le lion ; devant l'aigle la timide colombe vole épouvantée : chacun fuit ses ennemis ; mais c'est l'amour qui me précipite sur tes traces. Malheureux que je suis ! Prends garde de tomber ! Que ces épines ne blessent point tes pieds ! Que je ne sois pas pour toi une cause de douleur !</p> <p>[[1,500] est uidisse satis; laudat digitosque manusque 501 brachiaque et nudos media plus parte lacertos; 502 si qua latent, meliora putat. fugit ocior aura 503 illa leui neque ad haec reuocantis uerba resistit: 504 'nympha, precor, Penei, mane! non insequor hostis; 505 nympha, mane! sic agna lupum, sic cerua leonem, 506 sic aquilam penna fugiunt trepidante columbae, 507 hostes quaeque suos: amor est mihi causa sequendi! 508 me miserum! ne prona cadas indignaue laedi 509 crura notent sentes et sim tibi causa doloris!]</p>
---	--

SÉMINAIRE ACADÉMIQUE LCA « Le corps dans la culture antique » -29 et 30 septembre 2022

« La pratique du Portfolio au travers d'un exemple. Le corps désirant et son âme vacillante: la douleur et le plaisir de l'amour, élan fondateur de vie, expérience de solitude ». A. Lamy (Cpge, Lycée Montesquieu, Le Mans)

TEXTES GRECS	TEXTES LATINS	TEXTES DE LA POSTÉRITÉ
<p>CADRAGE PHILOSOPHIQUE</p> <p>1 G. PLATON, <i>BANQUET</i>, 178 C (DIEU DE VIE, ἔρος)</p> <p>2 G. PLATON, <i>BANQUET</i>, 203 B-E-205 C (DIEU INTERMÉDIAIRE, ἔρος)</p> <p>3 G. PLATON, <i>LOIS</i>, VIII, 837 B-D (TROIS TYPES D'AMITIÉ, φιλία)</p> <p>4 G. ARISTOTE, <i>LA RHÉTORIQUE</i>, II, IV (φιλία)</p> <p>CORPUS LITTÉRAIRE</p> <p>5 G. SOPHOCLE, <i>ANTIGONE</i>, v. 780-800</p> <p>6 G. EURIPIDE, <i>HIPPOLYTE</i>, 525-532</p> <p>7 G*COLLÈGE. HOMÈRE, <i>ILIADE</i>, VI, 405-412</p> <p>8 G*COLLÈGE. THÉOCRITE, <i>IDYLLE (Cyclope amoureux)</i>, 11 + <i>IDYLLE</i>, 20 (9 G*COLLÈGE)</p> <p>10 G*COLLÈGE. LONGUS, <i>DAPHNIS ET CHLOÉ</i>, I, 13</p>	<p>CADRAGE PHILOSOPHIQUE</p> <p>1 L. CICÉRON, <i>DE OFFICIIS</i>, I, 4 (SENTIMENT NOURRISSANT LA VIE FAMILIALE ET UNE FORME DE SAGESSE, AMOR)</p> <p>2 L. APULÉE, <i>DE LA DOCTRINE DE PLATON</i>, II, 14 (AMOR)</p> <p>3 L. PLINE LE JEUNE, <i>PANÉGYRIQUE DE TRAJAN</i>, LXXXV (UNE AMITIÉ AU SENS 2 DE PLATON, AMARI, AMARE + TEINTÉ DE L'AMITIÉ VERTUEUSE ARISTOTÉLICIEUNE)</p> <p>CORPUS LITTÉRAIRE</p> <p>4. L. PLAUTE, <i>L'HOMME AUX TROIS DENIERS</i>, II, 1, 257 SQ.</p> <p>5 L. AUGUSTIN, <i>CONFESSIONS</i>, III, 1</p> <p>6 L. SÉNÈQUE, <i>PHÈDRE</i>, VERS 99 ET SQ.</p> <p>7 L*COLLÈGE. OVIDE, <i>LES HÉROÏDES</i>, XIII, 20-30</p> <p>8 L*COLLÈGE. OVIDE, <i>MÉTAMORPHOSES</i>, XIII, 780-790 (<i>Cyclope amoureux</i>)</p> <p>9 L*COLLÈGE. PROPERCE, <i>ÉLÉGIES</i> II, 2</p> <p>10 L*COLLÈGE. OVIDE, <i>MÉTAMORPHOSES</i>, I, 463-464/500-509</p>	<p>CADRAGE PHILOSOPHIQUE</p> <p>XVIII^E MADAME DU CHÂTELET, <i>Discours sur le bonheur</i>, l. 61-73¹</p> <p>XVII^E LA FONTAINE, <i>Les deux amis</i>, Second recueil, fable 11</p> <p>CORPUS LITTÉRAIRE</p> <p>XIII^E <i>Le Roman de la rose Raison</i>, vers 4374-4382²</p> <p>XVI^E CLÉMENT MAROT, <i>Le dizain de neige</i>³</p> <p>XIV^E CHRISTINE DE PIZAN, <i>Cent ballades d'amant et de dame</i>, B 46⁴</p> <p>XIX^E ÉMILE ZOLA^{COLLÈGE/LYCÉE}, <i>La bête humaine</i>, chapitre I/XXI^E</p> <p>MICHEL HOUELLEBECQ^{LYCÉE}, <i>La carte et le territoire</i>, p. 67-68</p> <p>XVIII^E BEAUMARCHAIS, <i>Le mariage de Figaro</i>, I, 7 (Chérubin)/XII^E BERNARD DE VENTADOUR, <i>Canzo</i>, « Quand je vois l'alouette agiter »/XX^E ROBERT DESNOS, <i>Corps et biens</i>, « Ô douleurs de l'amour » !</p>

¹ « On connaît bien plus l'amour par les malheurs qu'il cause que par le bonheur souvent obscur qu'il répand sur la vie des hommes. Mais supposons pour un moment que les passions fassent plus de malheureux que d'heureux, je dis qu'elles seraient encore à désirer, parce que c'est la condition sans laquelle on ne peut avoir de grands plaisirs ; or ce n'est la peine de vivre que pour avoir des sensations et des sentiments agréables ; et plus les sentiments agréables sont vifs, plus on est heureux. Il est donc à désirer d'être susceptible de passions, et je le répète encore : n'en a pas qui veut. C'est à nous à les faire servir à notre bonheur, et cela dépend souvent de nous ».

² « “[L'amour] [...] est **une maladie de pensée** qui touche de manière conjointe deux personnes de sexe différent, libre chacune, et qui vient aux gens par un ardent désir, né de **regards** passionnés, de s'êtreindre, de se donner des baisers et de prendre ensemble du **plaisir charnel**. Un amant n'a pas d'autre préoccupation, en elle il se consume et se délecte [...]” »

³ « Anne, par jeu, me jeta de la neige,
Que je cuidais froide certainement;
Mais c'était feu; l'expérience en ai-je,
Car embrasé je fus soudainement.
Puisque le feu loge secrètement
Dedans la neige, où trouverai-je place
Pour n'ardre point ? Anne ta seule grâce
Eteindre peut le feu que je sens bien,
Non point par eau, par neige, ni par la glace,
Mais par sentir un feu pareil au mien. »

⁴ Vers 1-15 : « J'ai une telle douleur, ami, de ton départ/Que je ne sais si je pourrai le supporter./Hélas ! Comment, mon doux ami secret, serai-je sans toi ? Car passer un jour/ Sans te voir/M'était si pénible que je ne pouvais avoir Bien ni repos/ [...] Est-il besoin, sur le champ, que tu passes/ la mer salée, ami, en emportant ma joie » ?

8 L*^{COLLÈGE}. OVIDE, *Métamorphoses*, XIII, 780-790 (**Le Cyclope amoureux**)
Galatée, tu es plus **blanche** que la feuille du troène, [13,790] plus fleurie que les prés émaillés. **Ta taille** est plus élancée que l'aulne; ton **sein** a plus d'éclat que le cristal. Tu es plus **vive** qu'un jeune chevreau; plus **polie** que le coquillage lavé par les flots; plus agréable que le soleil dans l'hiver, que la **fraîcheur** de l'ombre dans l'été; plus **vermeille** que la pomme, plus majestueuse que le haut platane, plus **brillante** que la glace, plus douce que le raisin dans sa maturité, plus **moelleuse** que le duvet du cygne, et que le lait caillé; et, si tu ne me fuyais point, plus belle pour moi que le plus beau jardin. Mais aussi cette même Galatée est plus **farouche** que les taureaux indomptés, plus **dure** qu'un chêne antique, plus trompeuse que l'onde, [13,800] plus souple que les branches du saule et de la vigne sauvage, plus **insensible** que ces rochers, plus impétueuse que le torrent, plus fière qu'un paon superbe, plus cuisante que la flamme, plus piquante que les chardons, plus cruelle que l'ourse quand elle devient mère, plus sourde que les mers agitées, plus impitoyable qu'un serpent foulé par l'imprudent voyageur.

XIX^E ÉMILE ZOLA, *La bête humaine*, chapitre I
Peu à peu, sans une parole, il l'avait enveloppée d'une **caresse** plus étroite, **excité** par la **tiédeur** de ce **corps jeune**, qu'il tenait ainsi à pleins bras. Elle le **grisait** de son **odeur**, elle achevait **d'affoler son désir**, en cambrant les reins pour se dégager. D'une secousse, il l'enleva de la fenêtre, dont il referma les vitres du **coude**. Sa bouche avait rencontré la sienne, il lui écrasait les **lèvres**, il l'emportait vers le lit.

Et ce qui, en ce moment, le rendait **fou**, c'était de la sentir comme jamais il ne l'avait eue, ardente, frémissante de **passion sensuelle**. Le noir reflet de sa chevelure assombrissait ses **calmes yeux** de pervenche, **sa bouche** forte saignait dans le doux ovale de son visage. Il y avait là une femme qu'il **ne connaissait point**. Pourquoi se refusait-elle ?

XXI^E MICHEL HOUELLEBECQ^{LYCÉE}, *La carte et le territoire*, p. 67-68

Il était en effet fasciné, mais plutôt par **ses yeux**, par le mouvement de ses lèvres quand elle parlait -elle avait un **rouge à lèvres rose clair** qui allait très bien avec ses **yeux**. Ils se regardèrent alors, sans parler, pendant quelques secondes [...] : **le regard** qu'elle plongeait dans le sien était bel et bien un regard de **désir**. [...] L'appartement était en désordre, il était sale. [...] Jed [...] tremblait sur place, [...] ça faisait franchement mal, il avait l'impression qu'il allait bientôt s'évanouir. [...] elle reconnut immédiatement ce regard **aveuglé, panique** de l'homme qui n'en peut plus de désir.

Chrétien de Troyes [XII^E]. *Romans*, éd. et trad. de Charles Méla et Olivier Collet, Paris, *Le Livre de Poche*, 1994, p. 311 : « L'œil [...] est le miroir du cœur, et c'est par ce miroir que passe, sans l'abîmer ni le briser, le sentiment dont le cœur s'enflamme ».

<p>10 G*^{COLLÈGE}. LONGUS, <i>DAPHNIS ET CHLOÉ</i>, I, 13</p> <p>Chloé le regardait, et lors elle s'avisa que Daphnis était beau ; et comme elle ne l'avait point jusque-là trouvé beau, elle s'imagina que le bain lui donnait cette beauté. Elle lui lava le dos et les épaules, et en le lavant sa peau lui sembla si fine et si douce, que plus d'une fois, sans qu'il en vît rien, elle se toucha elle-même, doutant à part soi qui des deux avait le corps plus délicat. Comme il se faisait tard pour lors, étant déjà le soleil bien bas, ils ramenèrent leurs bêtes aux étables, et de là en avant Chloé n'eut plus autre chose en l'idée que de revoir Daphnis se baigner.</p> <p>10 L*^{COLLÈGE}. OVIDE, <i>Métamorphoses</i>, I, 463-464/500-509</p> <p>Apollon et la nymphe Diane : [1,500] il sent que ce n'est pas assez de la voir. Il admire et ses doigts, et ses mains, et ses bras plus que demi nus; et ce qu'il ne voit pas, son imagination l'embellit encore.</p> <p>9 L*^{COLLÈGE}. PROPERCE, <i>Élégies</i> II, 2, à Cynthie Crois-moi, Cynthie, il n'est point de fard qui convienne à tes traits. L'Amour est nu ; il chérit la beauté pour elle-même, et dédaigne de vains artifices. Vois les couleurs dont se parent les riantes prairies ;</p>	<p>XVIII^E BEAUMARCHAIS, <i>Le mariage de Figaro</i>, I, 7 (Chérubin)</p> <p>Chérubin : « Cela est vrai, d'honneur ! Je ne sais plus ce que je suis ; mais depuis quelque temps je sens ma poitrine agitée ; mon cœur palpite au seul aspect d'une femme ; les mots amour et volupté le font tressaillir et le troublent. Enfin le besoin de dire à quelqu'un 'Je vous aime', est devenu pour moi si pressant, que je le dis tout seul, en courant dans le parc, à ta maîtresse, à toi, aux arbres, aux nuages, au vent qui les emporte avec mes paroles perdues. - Hier je rencontrai Marceline... »</p> <p>XII^E BERNARD DE VENTADOUR, <i>Canzo</i>, « Quand je vois l'alouette agiter »</p> <p>Je n'eus sur moi plus de pouvoir Et je ne m'appartins plus</p> <p>Du jour où elle me laissa mirer en ses yeux Miroir qui beaucoup me plaît [...]</p> <p>Je suis perdu comme se perdit En la fontaine le beau Narcisse</p> <p>XX^E ROBERT DESNOS, <i>Corps et biens</i>, « Ô douleurs de l'amour » !, vers 1-4</p> <p>Ô douleurs de l'amour ! [muses du désert, muses exigeantes, vers 8-9]</p> <p>Comme vous m'êtes nécessaires et comme vous m'êtes chères.</p> <p>Mes yeux qui se ferment sur des larmes imaginaires, mes mains qui se tendent sans cesse vers le vide</p>
--	---

LES ÉLÉMENTS INCONTOURNABLES DU CONTENU DU PORTFOLIO

Les élèves disposent de cette fiche non remplie. Seules sont indiquées les procédures en petites majuscules (tirées d'*éduscol*).

ADOPTER UNE PERSPECTIVE CLAIREMENT DÉFINIE (NOTAMMENT LIÉE AU THÈME CHOISI)

- **Circonscrire** un problème soulevé par la thématique : l'amour et le désir associent étroitement le corps et l'âme ; au cœur de leur douleur et de leur plaisir, se trouvent l'origine et l'intensité du vivant, mais aussi une forme de solitude.
- **Définir le sujet traité, sous forme de problématique ou question ou séries de questions complémentaires, dans une première lecture intuitive de la mise en regard.** (Exemples : en quoi l'expérience du désir du Cyclope (8 G*/8 L*) ressemble-t-il à celui de Jacques Lantier ? Éprouvent-ils l'intensité du plaisir et de la douleur de la même façon ?)

PROCÉDER À UNE BRÈVE PRÉSENTATION DES AUTEURS, DES ÉPOQUES, DE LA NATURE DES ŒUVRES (RÉSUMÉ, DESCRIPTION, NOTICE, TABLEAU)

- **Être en mesure** de replacer les textes latins et modernes **dans leur contexte historique singulier**.
- Être synthétique et précis sur le **genre** (poétique, théâtral, romanesque, discursif...).
- **Décrire la structure** du texte, son organisation.
- **Déterminer la visée** ou l'intention du texte, en lien avec son registre ou procédé principal stratégique d'écriture : un ton lyrique ? pathétique ? épique ? Pour émouvoir, convaincre ?

LA CONFRONTATION DES TEXTES DOIT S'APPUYER SUR L'ANALYSE PRÉCISE DE CEUX-CI : IL FAUT JUSTIFIER LE CHOIX DES ŒUVRES DANS LA PERSPECTIVE DE LEUR RAPPROCHEMENT

- **Identifier les points communs**, même dans les contextes historiques préalablement définis : ton ? lexicale ? intention ? style ? Identifier l'unité des textes confrontés, la force du message, au-delà de l'espace-temps : comment se traduisent la perte du corps désirant et sa solitude au moment même de l'étreinte (Daphnis et Chloé, Jacques et Séverine, Jed et Marilyn, l'amoureux du *Canzo* médiéval, l'amoureux de *Corps et Biens*) ?
- **Identifier les différences** : ton ? lexicale ? intention ? style ? Le traitement de la nature chez Marot, le traitement de la nature chez Properce, Ovide, Théocrite quand le corps et son âme sont en proie au désir et à la souffrance ?

PROCÉDER ÉVENTUELLEMENT À UNE OUVERTURE PLUS PERSONNELLE SUR L'INTÉRÊT ET LE GOÛT À AVOIR FAIT ENTRER EN RÉSONANCE DES TEXTES D'ÉPOQUES ÉLOIGNÉES

- **Savoir justifier ses choix** dans les rapprochements effectués : quels sont les éléments littéraires qui plaisent, frappent, choquent, interrogent dans les textes mis en confrontation ?
- **Établir un horizon avec l'actualité brûlante, du XXI^{ème} siècle**, avec des textes non littéraires éventuellement, des images mobiles ou des séquences filmiques, rendant compte des phénomènes et crises actuels dans leur dimension sociale, culturelle et politique.

LES ÉLÉMENTS INCONTOURNABLES DU CONTENU DU PORTFOLIO (ÉDUSCOL)

ADOPTER UNE PERSPECTIVE CLAIREMENT DÉFINIE (NOTAMMENT LIÉE AU THÈME CHOISI)

-
-

PROCÉDER À UNE BRÈVE PRÉSENTATION DES AUTEURS, DES ÉPOQUES, DE LA NATURE DES ŒUVRES (RÉSUMÉ, DESCRIPTION, NOTICE, TABLEAU)

-
-
-
-

LA CONFRONTATION DES TEXTES DOIT S'APPUYER SUR L'ANALYSE PRÉCISE DE CEUX-CI :
IL FAUT JUSTIFIER LE CHOIX DES ŒUVRES DANS LA PERSPECTIVE DE LEUR RAPPROCHEMENT

-
-

PROCÉDER ÉVENTUELLEMENT À UNE OUVERTURE PLUS PERSONNELLE SUR L'INTÉRÊT ET LE GOÛT À AVOIR FAIT ENTRER EN RÉSONANCE DES TEXTES D'ÉPOQUES ÉLOIGNÉS

-

SÉMINAIRE ACADÉMIQUE LCA « Le corps dans la culture antique » -29 et 30 septembre 2022

« La pratique du Portfolio au travers d'un exemple. Le corps désirant et son âme vacillante: la douleur et le plaisir de l'amour, élan fondateur de vie, expérience de solitude ». A. Lamy (Cpge, Lycée Montesquieu, Le Mans)

BIBLIOGRAPHIE DE SYNTHÈSE POUR LE PROFESSEUR

AGAMBEN, G., *Stanze. Parole et fantasme dans la culture occidentale*, Paris, Christian Bourgois, 1981.

BEECHER, D. et CIAVOLELLA, M. (éd.), « Introduction » à *Jacques Ferrand. De la maladie d'amour ou mélancolie érotique*, Paris, Classiques Garnier, 2010.

CIAVOLELLA, M., *La « malattia d'amore » dall'antichità al Medio Evo*, Rome, Bulzoni, 1975.

DAVID-GUIGNARD, S. (éd.), *Regards grecs et latins sur le corps humain*, Besançon, Crdp Franche-Comté, 2013.

DE ROUGEMONT, D., *L'Amour et l'Occident*, 1939¹, Paris, Plon, 1956.

DUPONT, F., *L'Antiquité, territoire des écarts*, Entretiens avec P. Colonna d'Istria et S. Taussig, Paris, Albin Michel, 2013.

-*Le plaisir et la loi. Du Banquet de Platon au Satiricon*, Paris, Maspero, 1977¹, La Découverte, 2002.

FAUQUIER, F., « Le corps platonicien, preuve et épreuve de la transcendance », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne], 14/2015.

HARRIS, C.R., *The Heart and the Vascular System in Ancient Greek Medicine. From Alcmaeon to Galen*, Oxford, Clarendon Press, 1973.

JOUBAUD, C., *Le corps humain dans la philosophie platonicienne*, Paris, Vrin, 2000.

KRISTEVA, J., *Histoires d'amour*, Paris, Éditions Denoël, 1983.

LABRUNE, M., « Etats d'âme. Le corps dans la philosophie de Platon », dans J.-C. Goddard, M. Labruno, *Le corps*, Paris, Vrin, 1992, p. 27-47.

ROUX, S., « Le statut du corps dans la philosophie platonicienne » dans J.-C. Goddard, *Le corps*, Paris, Vrin, 2005, p. 11-42.

MACHABEY-BESANCENEY, C., *Le « martyr d'amour » dans les romans en vers de la seconde moitié du douzième à la fin du treizième siècle*, Paris, Champion, 2012.

MOREAU Ph. (éd.), *Corps romains*, Grenoble, J. Million, 2002.

PROST, F. et WILGAUX, J. (éd.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

PULEGA, A., *Amore cortese e modelli teologici. Guglielmo IX, Chrétien de Troyes, Dante*, Milan, Jaca Book, 1995.

VASILIU, A., « Les trois amours platoniciens ou la philosophie à hauteur d'homme », *Philosophie Antique*, « Autour de la perception », 12/2012, p. 237-269.

VEYNE, P., CARMIGNANI, P., THOMAS, J., COURRENT, M., ELOI, T. (éd.), *Le corps dans les cultures méditerranéennes*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2007

WACK, M., *Lovesickness in the Middle Ages. The Viaticum and Its Commentaries*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1990.

ZINK, M., *Poésie et conversion au Moyen Âge*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 2003.